



1

Fiona Annis. *Correspondances*

Le récent travail photographique de l'artiste Fiona Annis fait résonner entre les murs de la Fondation des conversations sur l'art qui empreignent l'identité de ce lieu si singulier et lumineux. Sa démarche enracinée dans une connaissance approfondie des processus photographiques analogiques est caractérisée par une fine attention portée aux images inédites que la matérialité peut révéler. Dans le cadre d'une recherche-crédation réalisée en résidence à la Fondation, l'artiste a revisité les archives épistolaires entre Molinari et ses contemporains pour exprimer sous de nouvelles apparences des réseaux d'affinité et des relations de complicité. L'inclination naturelle de la photographe pour la création de dialogues avec la charge affective et l'histoire des lieux s'est ainsi matérialisée au diapason de sa sensibilité et de la fluidité des techniques photographiques déployées.

Gardienne de quinze mètres linéaires d'archives composant sa collection

documentaire, la Fondation préserve des matériaux révélateurs de l'histoire de l'art du Québec, notamment plusieurs dossiers épistolaires composés de lettres manuscrites rédigées sur plus de cinq décennies. Paul-Émile Borduas, Dorothy Cameron, Danielle Corbeil, Claude Gauvreau, Cerj Lalonde, Rita Letendre, Robert Holland Murray, Barnett Newman, Rodolphe de Repentigny, Jean Paul Riopelle et Fernande Saint-Martin figurent parmi ceux et celles qui ont entretenu une correspondance avec le peintre, le poète, le professeur, le théoricien, le polémiste, le critique, le mari, l'ami, que fut Molinari.

Ces lettres ont trouvé de nouvelles vies matérielles sous le regard attentif de Fiona Annis. Les récits discursifs et autres arguments rhétoriques ancrés sur les papiers ainsi que les traits de personnalité se dégageant de la calligraphie des protagonistes permettent de raviver d'éloquentes conversations historiques. Toutefois, c'est dans la force transgressive de l'illisibilité des propos écrits que les recherches de Fiona Annis



2

se sont enracinées. Sa grammaire formelle ne véhicule ni la structure du langage écrit, ni les sujets dont témoignent les archives. Les photographies de l'artiste tentent plutôt de faire apparaître les structures affectives du langage non verbal et de renverser l'hégémonie du conversationnel sur le visuel.

L'homme a su très tôt que les objets qu'il voit prennent un aspect tout différent, s'il diminue ou s'il augmente la puissance de perception de ses sens par des instruments : le télescope et le microscope lui ont permis de mieux voir les choses très éloignées et les choses très petites. Il sait que les étoiles ne sont pas de petites étincelles au-dessus de lui, que la table sur laquelle il s'appuie n'est pas statique, mais constituée de milliards de molécules en continu mouvement, et que le plus petit atome de matière est un monde inouï de phénomènes.

— Fernande Saint-Martin
La littérature et le non-verbal, 1958, p. 43.

Pour la série d'images intitulée *Correspondances I-XI*, Fiona Annis a sélectionné 11 lettres, qu'elle a considérées en tant que surfaces d'inscription non figuratives et photographiées sur une table lumineuse au moyen d'une lentille macroscopique. Devant les matériaux, la photographe observe la fuite des mots et leur démesure découlant du changement de rapport d'échelle. Les images de Fiona émanent de processus intuitifs, de décisions pulsionnelles, de l'inconscient du désir et des gestes du corps. Lors de la prise de vue, très peu d'images seront réalisées. L'artiste se trouve à la recherche d'un moment clé qui apparaît, lors duquel la pensée est soustraite au langage articulé, afin que les matérialités affectives transportent les manuscrits au-delà de leur sens. Comme elle l'exprime judicieusement, ces photographies nous permettent de réimaginer la topologie du temps à l'aide d'un médium traditionnellement connu pour le capturer.

De ce fin travail de recadrage résultent onze photographies qui exposent le grand œuvre du temps sur les lettres de papier, illuminent les suggestions de la matière et magnifient la poésie de ses imperfections. Entre ce travail matériel et l'agentivité des correspondants dans la vie de Molinari, la photographe souligne délicatement certaines analogies, notamment un dialogue formel entre la signature affirmée de Rita Letendre et sa place qu'elle devra affirmer dans la communauté artistique ; un délicat travail de la couleur pour rendre compte de l'affection épistolaire développée entre Molinari et son collègue Robert Holland Murray ; une matière lumineuse, sensuelle, fragile et marquée de déchirures recadrée dans les lettres de Fernande Saint-Martin.

La seconde série élaborée dans le cadre de sa résidence, intitulée sobrement *Lettres*, découle d'une approche qui abandonne l'appareil photographique. Sans jamais révéler le contenu écrit, l'artiste crée des caches à partir d'enveloppes

et d'étiquettes d'affranchissement. En écho aux techniques utilisées en peinture par Molinari, Fiona Annis développe un système de précomposition dans lequel les timbres et les étiquettes postales sont utilisés à la manière de rubans à masquer. Comme la peinture s'infiltré sous le ruban à masquer du peintre, la chimie parvient à pénétrer les espaces mis en réserve par la photographe. Réalisées au moyen d'un processus liquide, dont les couleurs jamais uniformes proviennent d'un habile travail en chambre noire, les photographies de la série *Lettres* explorent l'abstraction photographique en rendant hommage aux formes épistolaires et à la pratique de la correspondance.

Fernande Saint-Martin a maintes fois affirmé que les mots, comme les objets qui nous entourent dans le monde, n'ont pas de signification ni d'identité fixes, mais que celles-ci proviennent plutôt de réseaux d'associations, puisqu'elles dépendent autant de la valeur affective que leur accorde notre expérience que de quelque propriété objective que ce soit. La réalité, et j'ajouterai l'histoire, trop complexe pour être décrite en une image, requiert d'être saisie d'une autre manière, qui puisse inclure l'être humain comme « un organisme particulier qui se modifie continuellement et qui établit des relations toujours nouvelles avec un milieu en perpétuel changement ». La finesse de la démarche de Fiona Annis se loge dans cette habileté à saisir et à faire résonner le comportement ou la structure du mouvement des vies antérieures de la réalité.

— Marie-Eve Beaupré

1 *Lettres (Letters) I*, 2023, 101 x 127 cm, impression jet d'encre sur papier archives. Collection de l'artiste.
2 *Lettres (Letters) VI*, 2023, 50 x 40 cm, impression jet d'encre sur papier archives. Collection de l'artiste.
Couverture *Correspondances VI (Letendre)*, 2024, impression jet d'encre sur papier archives, 11 éléments, 25 x 20 cm chacun. Collection de l'artiste.